

LES ANNONCES SONT RECUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse ;

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Vendredi 9 Août 1918
REDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75 MARSEILLE
Téléph. Direction 2-90 - Rédaction 2-72 35-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 45.160

La double Consécration

Le bâton de maréchal de France domé à Foch et la Médaille militaire remise à Pétain sont en quelque sorte une solennelle consécration de notre seconde victoire de la Marne. Tous les Alliés applaudissent d'enthousiasme à ces hautes distinctions qui récompensent en ces deux chefs glorieux des qualités et des mérites auxquels tous les hommes d'Etat et tous les peuples de l'Entente avaient déjà rendu les plus précieux hommages. En ce qui concerne Foch en particulier, cet unanime tribut d'hommages proclame l'excellence du choix que l'on a fait de lui comme généralissime des armées alliées sur l'ensemble des fronts.

Seulement, elle assure que ce recit est une bonne affaire pour l'armée allemande. Un journal qui est l'organe de la cour impériale va jusqu'à écrire : « On se demande peut-être pourquoi, étant assez forts pour repousser les attaques de Foch, nous avons pourtant opéré cette conversion au Nord. Il faut songer que nos vieilles positions étaient désavantageuses en ce sens qu'elles créaient des difficultés de ravitaillement, difficultés fort gênantes pour des troupes attaquées. » Ainsi, les troupes de Hindenburg-Ludendorff auraient pu battre les soldats alliés, mais elles ont préféré se retirer pour abandonner des « positions désavantageuses ». La presse allemande n'omet qu'une chose : c'est d'expliquer au public pourquoi le haut commandement avait, il y a quelques semaines, fait tuer des milliers et des milliers de soldats boches en vue précisément de conquérir ces positions qui se déclarent si heureuses aujourd'hui d'avoir pu abandonner.

AVEC L'ARMÉE BRITANNIQUE Dans Amiens bombardé

..... 5 Août.
Déjà dans leur dessein de se frayer un passage à travers les défenses britanniques, et pour entraver l'activité ferroviaire convergent à la capitale picarde, peut-être aussi pour obéir à leur besoin sadique de destruction, les Boches continuent de bombarder Amiens.

LA GUERRE Une attaque franco-britannique sur les deux rives de la Somme

Les troupes alliées progressent sur un front de plus de 25 kilomètres
Paris, 8 Août.
Le président de la République s'est rendu hier à Boulogne-sur-Mer et à Calais, où ont eu lieu dans ces derniers temps de nombreux bombardements par avions et a visité les victimes et distribué des secours.

LA BATAILLE DE LA SOMME

Communiqué officiel anglais
8 Août (après-midi).
A l'aube, ce matin, la quatrième armée britannique et la première armée française, sous le commandement du maréchal Sir Douglas Haig, ont attaqué sur un large front, à l'est et au sud-est d'Amiens.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 8 Août.
Le dernier discours de M. Lloyd George est favorablement commenté en Angleterre. Il contient cependant un passage qui paraît devoir soulever des controverses.

LA BATAILLE DE LA MARNE

Le général Pétain aux troupes françaises
Paris, 8 Août.
Voici l'ordre général lancé aux troupes françaises par le général Pétain :
Quatre ans d'efforts avec nos fidèles alliés, quatre ans de sacrifices, quatre ans de privations, nous avons vaincu les armées allemandes, nous avons vaincu les armées américaines, nous avons vaincu les armées japonaises, nous avons vaincu les armées italiennes, nous avons vaincu les armées portugaises, nous avons vaincu les armées grecques, nous avons vaincu les armées roumaines, nous avons vaincu les armées serbes, nous avons vaincu les armées grecques, nous avons vaincu les armées roumaines, nous avons vaincu les armées serbes, nous avons vaincu les armées grecques, nous avons vaincu les armées roumaines, nous avons vaincu les armées serbes.

Sur le Front italien

Communiqué officiel
Rome, 8 Août
Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :
Au nord du col de Rosso, une patrouille de « arditi », par un coup de main, a mis en fuite un poste avancé ennemi, capturant quelques prisonniers et une mitrailleuse.

PARIS BOMBARDE

Le super canon tire toujours
Paris, 8 Août.
Le bombardement de la région parisienne, par canon à longue portée, a continué aujourd'hui.

Un éloge allemand

Bâle, 8 Août.
Comment la nomination du général Foch au titre de maréchal, la Gazette de Francfort écrit :
« De toute façon le général Foch est un bon soldat et sa stratégie a été couronnée de succès. »

LA BATAILLE DE LA MARNE

Le général Mangin
Paris, 8 Août.
Voici l'ordre général lancé aux troupes françaises par le général Mangin :
Quatre ans d'efforts avec nos fidèles alliés, quatre ans de sacrifices, quatre ans de privations, nous avons vaincu les armées allemandes, nous avons vaincu les armées américaines, nous avons vaincu les armées japonaises, nous avons vaincu les armées italiennes, nous avons vaincu les armées portugaises, nous avons vaincu les armées grecques, nous avons vaincu les armées roumaines, nous avons vaincu les armées serbes, nous avons vaincu les armées grecques, nous avons vaincu les armées roumaines, nous avons vaincu les armées serbes.

LES FÉLICITATIONS DU MARÉCHAL DOUGLAS HAIG

Londres, 8 Août.
Sir Douglas Haig a adressé le télégramme suivant au maréchal Foch :
Permettez-moi, mon cher maréchal, de vous envoyer en mon nom mes félicitations à l'occasion de votre promotion au grade militaire le plus élevé. C'est un digne hommage au travail magnifique que vous avez accompli pour les Alliés depuis le commencement de la guerre et maintenant si glorieusement couronné par la seconde victoire de la Marne.

LES ALLEMANDS SONT REFOLÉS

Paris, 8 Août.
Suivant l'intransigeant, la nouvelle bataille se développe de la façon la plus favorable. Le combat s'étend sur un large front, l'ennemi a été victime de la surprise. L'avance aux dernières nouvelles continue.

DURAZZO BOMBARDE PAR LES AVIATEURS ITALIENS

Communiqué de l'état-major de la Marine
Rome, 13 Août.
Dans la nuit du 2 août, l'aviation de la marine a bombardé les ouvrages militaires et le mouillage de Durazzo et a lancé plus de 600 kilogrammes d'explosifs.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 8 Août.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Ce matin, à 5 heures, nos troupes, en liaison avec les troupes britanniques, ont attaqué dans la région au sud-est d'Amiens.

LES HOMMAGES AU MARÉCHAL FOCH

Londres, 8 Août.
A l'occasion de sa promotion au grade de maréchal de France, Lloyd George et le général Sir Henry Wilson, chef d'état-major général de l'Empire, et le lord-maire de Londres ont adressé au maréchal Foch des télégrammes de félicitations.

LE BUTIN DE L'ARMÉE DE BERTHÉLOT

Paris, 8 Août.
Le correspondant de l'Associated Press, après des armées combattantes, télégraphie le 7 août :
L'armée de Berthelot, dont les opérations ont été un des principaux succès qui ont amené la retraite du kronprinz au delà de la Vesle, en abattant le pivot occidental de sa ligne au sud-ouest de Reims, a capturé 300 000 obus de calibre lourd en un seul jour, sans compter d'immenses quantités d'autre matériel.

LA MISSION FRANÇAISE EN AUSTRALIE

Washington, 8 Août.
M. Jusserand, ambassadeur de France, a présenté au président Wilson, M. Métin, chef de la mission française en Australie, qui lui a exprimé la gratitude de la France pour les merveilleux efforts américains ainsi que la sympathie croissante qui existe entre les troupes françaises et les troupes américaines.

POUR SAUVER LA RUSSIE

Kondalackha, 8 Août.
On mande d'Arkhangel :
Le gouvernement des pays du Nord a adressé à la population une proclamation annonçant que, par suite de la fuite des bolcheviks, traités à la Russie, il assume la charge de gouverner les pays du Nord.

APRÈS LE PROCÈS MALVY

Le mandat de M. Malvy
Paris, 8 Août.
En réalité une seule question se pose : M. Malvy frappé de banissement, peut-il, malgré sa peine infligée, continuer à exercer ses fonctions de ministre ?

Comment, il avait un fils ? s'écria M. Gallier, stupéfait.
— De quatre ans plus âgé que la fille de Dubreuil, si j'en crois les renseignements recueillis après de longues années de recherches.
— Mais alors ce fils ne pouvait être né d'une liaison coupable de M. de Clairville avec celle qui devint jadis sa femme ?
— C'est non, M. de Clairville n'a jamais eu de liaison avec elle.
— Et la fille, car, en ce temps-là, Marguerite de Plasvies vivait avec son tuteur, très loin de Paris. Elle ne connaissait pas encore son cousin de Clairville.
— C'est exact. Au surplus, son passé de jeune fille était absolument irréprochable.
— Ainsi, si sévèrement M. Gallier, vos rapports à Dubreuil, vos appréciations fausses, les lettres que vous lui fîtes parvenir, tout cela constituait une erreur monstrueuse ?
— Hélas ! soupira Finot, jouant la confusion.
— Vous fûtes en réalité l'artisan néfaste des malheurs de Dubreuil, de ses crimes mêmes !
— Son existence sociale brisée à jamais, la disparition de sa femme, l'abandon de son enfant, tout cela ne se serait pas produit sans vos assertions mensongères.
— Ah ! monsieur, vous avez assumé là d'effrayantes responsabilités.
— Bien involontairement, répliqua Finot avec une sorte d'humilité. Aussi, pour réparer dans la mesure du possible, me suis-je efforcé d'élever dignement l'enfant dont j'avais accepté la charge.
— Qui ! vous savez où est cet enfant ? s'exclama M. Gallier. N'avait-elle pas été livrée à des paysans ?
— Je dus la reprendre ; elle était trop malheureuse !
— Et cela vous explique pourquoi le souci de son avenir m'amène aujourd'hui chez vous. Ma femme et moi, sommes très attachés à cette jeune fille.
— Ces derniers mots, lancés d'un faux accent de sincérité révélèrent immédiatement la méfiance, la circonspection coutumière du notaire.
— Continuez, dit-il, affectant un calme loin de son esprit.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 8 Août.
Le correspondant de l'Associated Press, après des armées combattantes, télégraphie le 7 août :
L'armée de Berthelot, dont les opérations ont été un des principaux succès qui ont amené la retraite du kronprinz au delà de la Vesle, en abattant le pivot occidental de sa ligne au sud-ouest de Reims, a capturé 300 000 obus de calibre lourd en un seul jour, sans compter d'immenses quantités d'autre matériel.

LA MISSION FRANÇAISE EN AUSTRALIE

Washington, 8 Août.
M. Jusserand, ambassadeur de France, a présenté au président Wilson, M. Métin, chef de la mission française en Australie, qui lui a exprimé la gratitude de la France pour les merveilleux efforts américains ainsi que la sympathie croissante qui existe entre les troupes françaises et les troupes américaines.

LES HOMMAGES AU MARÉCHAL FOCH

Londres, 8 Août.
A l'occasion de sa promotion au grade de maréchal de France, Lloyd George et le général Sir Henry Wilson, chef d'état-major général de l'Empire, et le lord-maire de Londres ont adressé au maréchal Foch des télégrammes de félicitations.

LA BATAILLE DE LA MARNE

Le général Mangin
Paris, 8 Août.
Voici l'ordre général lancé aux troupes françaises par le général Mangin :
Quatre ans d'efforts avec nos fidèles alliés, quatre ans de sacrifices, quatre ans de privations, nous avons vaincu les armées allemandes, nous avons vaincu les armées américaines, nous avons vaincu les armées japonaises, nous avons vaincu les armées italiennes, nous avons vaincu les armées portugaises, nous avons vaincu les armées grecques, nous avons vaincu les armées roumaines, nous avons vaincu les armées serbes, nous avons vaincu les armées grecques, nous avons vaincu les armées roumaines, nous avons vaincu les armées serbes.

APRÈS LE PROCÈS MALVY

Le mandat de M. Malvy
Paris, 8 Août.
En réalité une seule question se pose : M. Malvy frappé de banissement, peut-il, malgré sa peine infligée, continuer à exercer ses fonctions de ministre ?

CRUELLE ERREUR

Comment, il avait un fils ? s'écria M. Gallier, stupéfait.
— De quatre ans plus âgé que la fille de Dubreuil, si j'en crois les renseignements recueillis après de longues années de recherches.
— Mais alors ce fils ne pouvait être né d'une liaison coupable de M. de Clairville avec celle qui devint jadis sa femme ?
— C'est non, M. de Clairville n'a jamais eu de liaison avec elle.
— Et la fille, car, en ce temps-là, Marguerite de Plasvies vivait avec son tuteur, très loin de Paris. Elle ne connaissait pas encore son cousin de Clairville.
— C'est exact. Au surplus, son passé de jeune fille était absolument irréprochable.
— Ainsi, si sévèrement M. Gallier, vos rapports à Dubreuil, vos appréciations fausses, les lettres que vous lui fîtes parvenir, tout cela constituait une erreur monstrueuse ?
— Hélas ! soupira Finot, jouant la confusion.
— Vous fûtes en réalité l'artisan néfaste des malheurs de Dubreuil, de ses crimes mêmes !
— Son existence sociale brisée à jamais, la disparition de sa femme, l'abandon de son enfant, tout cela ne se serait pas produit sans vos assertions mensongères.
— Ah ! monsieur, vous avez assumé là d'effrayantes responsabilités.
— Bien involontairement, répliqua Finot avec une sorte d'humilité. Aussi, pour réparer dans la mesure du possible, me suis-je efforcé d'élever dignement l'enfant dont j'avais accepté la charge.
— Qui ! vous savez où est cet enfant ? s'exclama M. Gallier. N'avait-elle pas été livrée à des paysans ?
— Je dus la reprendre ; elle était trop malheureuse !
— Et cela vous explique pourquoi le souci de son avenir m'amène aujourd'hui chez vous. Ma femme et moi, sommes très attachés à cette jeune fille.
— Ces derniers mots, lancés d'un faux accent de sincérité révélèrent immédiatement la méfiance, la circonspection coutumière du notaire.
— Continuez, dit-il, affectant un calme loin de son esprit.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 8 Août.
Le correspondant de l'Associated Press, après des armées combattantes, télégraphie le 7 août :
L'armée de Berthelot, dont les opérations ont été un des principaux succès qui ont amené la retraite du kronprinz au delà de la Vesle, en abattant le pivot occidental de sa ligne au sud-ouest de Reims, a capturé 300 000 obus de calibre lourd en un seul jour, sans compter d'immenses quantités d'autre matériel.

LA MISSION FRANÇAISE EN AUSTRALIE

Washington, 8 Août.
M. Jusserand, ambassadeur de France, a présenté au président Wilson, M. Métin, chef de la mission française en Australie, qui lui a exprimé la gratitude de la France pour les merveilleux efforts américains ainsi que la sympathie croissante qui existe entre les troupes françaises et les troupes américaines.

LES HOMMAGES AU MARÉCHAL FOCH

Londres, 8 Août.
A l'occasion de sa promotion au grade de maréchal de France, Lloyd George et le général Sir Henry Wilson, chef d'état-major général de l'Empire, et le lord-maire de Londres ont adressé au maréchal Foch des télégrammes de félicitations.

LA BATAILLE DE LA MARNE

Le général Mangin
Paris, 8 Août.
Voici l'ordre général lancé aux troupes françaises par le général Mangin :
Quatre ans d'efforts avec nos fidèles alliés, quatre ans de sacrifices, quatre ans de privations, nous avons vaincu les armées allemandes, nous avons vaincu les armées américaines, nous avons vaincu les armées japonaises, nous avons vaincu les armées italiennes, nous avons vaincu les armées portugaises, nous avons vaincu les armées grecques, nous avons vaincu les armées roumaines, nous avons vaincu les armées serbes, nous avons vaincu les armées grecques, nous avons vaincu les armées roumaines, nous avons vaincu les armées serbes.

APRÈS LE PROCÈS MALVY

Le mandat de M. Malvy
Paris, 8 Août.
En réalité une seule question se pose : M. Malvy frappé de banissement, peut-il, malgré sa peine infligée, continuer à exercer ses fonctions de ministre ?

